

MOLINARI

UNE INTRAN- SIGEANTE PU- RETÉ FORMELLE

par Laurent LAMY

En face de créateurs instinctifs, comme Riopelle ou Hurlbut, qui développent peu la théorie qui sous-tend leur oeuvre, d'autres peintres, comme Borduas et Molinari, éprouvent le besoin de mener, avec autant d'engagement, oeuvre et réflexion sur l'oeuvre. Molinari est à tel point théoricien qu'il est chez lui difficile de saisir, comme chez la plupart des peintres, l'écart perceptible entre l'intention et la réalisation. Ce qui ne veut pas dire que la conscience de l'oeuvre se confonde chez Molinari avec la création et qu'elle l'épuise. Elle la devance en partie, s'exerce au moment de l'exécution et intervient aussi après l'oeuvre.

Peu de peintres, ici, ont autant réfléchi que Molinari sur les problèmes de l'art et connaissent aussi bien que lui la peinture européenne du XXe siècle et la peinture américaine des vingt-cinq dernières années. Réflexion et création se sont donc chez lui nourries l'une de l'autre, dans une dialectique exigeante et constante, qui lui permet de défendre son oeuvre brillamment et orgueilleusement.

On peut dire que toute sa démarche se situe autour d'une recherche de structure de la surface peinte, dans un projet de découvrir « tout ce qui peut se passer » sur une surface donnée.

Je crois que la compréhension que l'on peut avoir de la peinture de Molinari ne peut venir que de la connaissance approfondie du déroulement de son oeuvre. Surtout connu pour ses toiles récentes à bandes verticales, il est arrivé là par une longue recherche de construction et de simplification sur

la surface même et par un travail axé sur le dynamisme de la couleur pure. Son oeuvre des quinze dernières années a toujours été fondée sur deux éléments: couleur et surface, qui constituent la structure fondamentale de ses toiles, à partir de la disparition de l'objet quel qu'il soit. La toile renvoie à elle-même et à rien d'autre.

